CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

19 Janvier 1906, Second Midwinter Cotillon, Salle des Odd Fellows.
12 Février " Consus Opéra.
20 " " Atlantéens "
22 " " Momus "
26 " " Protée "
27 " " Comus "
27 " " Rex, Salle de l'Exposition.

TEMPERATURE

Du 16 janvier 1906.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	60	16
Midi.....	72	22
3 P. M.....	66	19
6 P. M.....	66	19

Les Cours d'Eau.

On sait l'importance des cours d'eau comme voies de transport. La construction des chemins de fer les a relégués momentanément dans l'ombre, mais on a bien vite compris qu'on avait tort de négliger les immenses avantages qu'ils offrent. Aussi s'en occupe-t-on depuis quelque années, et surtout actuellement, avec un intérêt et un zèle qui donneront bientôt de sérieux résultats.

Lundi s'est ouvert à Washington le congrès national des ports et rivières, auquel la Louisiane a envoyé une remarquable délégation. Il était du reste convenable et utile que notre Etat et notre ville en particulier fussent représentés dignement au congrès. Par sa situation à l'embouchure du plus grand fleuve du monde, qui traverse du nord au sud le centre de l'Union et met en communications faciles et constantes plus de vingt états, notre port est plus intéressé qu'aucun autre aux améliorations des cours d'eau qui sont réclamées au gouvernement général et pour lesquelles celui-ci se montre trop souvent d'une parcimonie aussi nuisible que mal comprise.

Il existe par exemple un projet qu'on est vraiment surpris de ne pas voir exécuté depuis plusieurs années: le projet de construction d'un canal qui relierait le lac Michigan, et conséquemment tous les grands lacs, au Mississipi par la voie du canal sanitaire de Chicago et de la rivière Illinois. Et pourtant, cette voie est toute tracée, il n'y aurait qu'à creuser le canal sanitaire et la rivière pour assurer sur tout le parcours jusqu'au point où le Mississipi a une profondeur suffisante un chenal de quatorze pieds.

Ce travail coûterait, d'après les estimations, une centaine de millions de dollars, mais comme cette somme semblerait insignifiante en comparaison des énormes avantages qui résulteraient pour la vallée entière du Mississipi d'une voie navigable mettant en communications le Golfe du Mexique et les grands lacs.

Cette voie grandiose, comme l'a dit devant le Congrès M. Ransdell, un représentant louisianais, placerait la Nouvelle Orléans, Vicksburg, Memphis et St-Louis sur les rives des lacs Erie, Huron, Supérieur et Michigan, et ferait de Buffalo, de Cleveland, de Detroit, de Duluth, de Milwaukee et de Chicago des ports du Golfe du Mexique.

Que ce projet soit mis à exécution, cela n'est pas douteux; mais ne peut-on pas considérer qu'il est déplorable qu'un temps si précieux ait été perdu. Et la construction de ce canal n'est pas le seul travail important que réclament les riverains des grands cours d'eau du centre de l'Union. De grandes améliorations sont nécessaires au haut et au bas Mississipi, aux rivières Arkansas, Rouge et Ouachita, au Tennessee, au Cumberland et à beaucoup d'autres.

Ces améliorations, le gouvernement s'y décidera certainement dans un avenir plus ou moins éloigné, mais seulement devant les requêtes répétées des intéressés.

Le congrès national qui vient de se réunir à Washington peut rendre d'immenses services à cet égard, et il est heureux que notre Etat y soit représenté par des délégués qui brillent autant par leur talent que par leur compétence.

ECHOS DE THEATRE.

Voici le texte d'une dépêche adressée par Mme Sarah Bernhardt à M. Victor Ullmann, son administrateur, à l'occasion des bruits malveillants mis en circulation dernièrement au sujet de sa tournée aux Etats-Unis:

Cher ami,

Voulez-vous démentir les bruits qui courent, paraît-il, à Paris? Je n'ai aucun ennui. Ma tournée marche à ravir et je ne joue ni au cirque, ni à l'hippodrome.

Amitiés.

SARAH BERNHARDT.

Sait-on quelle a été la somme totale des recettes encaissées par l'Opéra-Comique à Paris pendant le mois de décembre? Deux cent soixante quinze mille quatre cent trente-deux francs quatre-vingt-dix centimes—exactement.

Ce chiffre est le plus élevé de tous ceux qu'on a pu enregistrer depuis l'entrée de M. Albert Carré à l'Opéra-Comique. Un seul chiffre approche de celui-ci dans la statistique des admirables recettes du théâtre. C'est la recette du mois d'octobre 1900—l'année de l'Exposition. Elle monta, pendant ces trente jours, à 274,794 fr. 25. On voit que l'empressement du public à la salle Favart arrivé à faire, au point de vue recettes, de tous les mois ordinaires des mois d'Exposition.

QUAND COMMENCENT LES Pouvoirs du Nouveau Président.

Paris, 6 janvier.

L'élection présidentielle est à l'ordre du jour et fait oublier les scrutins sénatoriaux de dimanche prochain.

On disserte beaucoup et, parmi les questions soulevées, celle-ci est fort discutée: le nouveau Président sera élu le 16 janvier, mais ses pouvoirs ne commenceront que le 18 février, jour de l'expiration du septennat de M. Loubet; si M. Loubet—simple hypothèse—venait à démissionner dans l'intervalle, son successeur entrerait-il en fonctions aussitôt, ou faudrait-il un nouveau congrès?

Comme j'avais l'occasion de voir M. Jules Roche dont les connaissances constitutionnelles sont réputées, je lui ai soumis le cas. Et l'ancien ministre l'a ainsi résolu:

—Mais la question est tout ce qu'il y a de plus simple. Elle est réglée par la loi. Voyez:

"L'article 2 de la loi constitutionnelle du 25 février 1875 relative à l'organisation des pouvoirs publics dit:

Le président de la république est nommé pour sept ans. Il est rééligible.

"Plus loin, l'article 7 de la même loi constitutionnelle porte ceci:

En cas de vacance par décès ou toute autre cause, les deux Chambres réunies procèdent immédiatement à l'élection d'un nouveau président. Dans l'intervalle, le conseil des ministres est investi du pouvoir exécutif.

"Vous me demandez si le président X...., élu le 16 janvier, alors que son prédécesseur ne devrait finir ses sept ans que le 18 février, pourrait, en cas de mort ou de démission de celui ci, entrer immédiatement en fonctions, ou si un nouveau congrès serait nécessaire.

"La question parait sérieuse au premier aspect, mais un simple examen des textes la résout.

"D'abord, c'est la trancher "a priori" que de dire que les pouvoirs partent du 18 février "ne varietur".

"Mais ce n'est pas à partir du 18 février que M. X... est président. Il est successeur de M. Loubet, il est le nouveau Président en vertu de l'article 3 de la loi du 16 juillet 1875 sur les rapports des pouvoirs publics, lequel dit qu'un mois au moins avant le terme légal des pouvoirs du Président les Chambres devront être réunies en Assemblée nationale pour procéder à l'élection du nouveau Président.

"Il en résulte que, le 16 janvier, l'élu ne sera pas nommé pour succéder à partir du 18 février, ce sera le nouveau Président. Sans doute ce nouveau Président commencera normalement le 18 février, puisque les sept ans de M. Loubet finiront ce jour-là. Mais, si la vacance se produisait, il entrerait aussitôt en fonctions "de plano". Il est le nouveau Président. Son septennat à lui, au lieu de finir à son tour le 18 février 1913, expirerait tout simplement quinze jours, trois semaines ou un mois plus tôt, selon le moment où il aurait commencé ses fonctions.

"Voyez au reste dans quelles extravagances, dans quelles chinoiseries on tomberait s'il fallait un nouveau congrès. Supposez que le prédécesseur disparaisse le 15 février, il faudrait convoquer l'Assemblée nationale pour nommer un Président qui le serait pendant douze ou quinze heures.

"Tout ce que l'on pourrait essayer de soutenir, c'est que, entre le jour de la mort et le 18 février, le pouvoir exécutif devrait appartenir au conseil des ministres. Mais là, encore, les textes répondent. Le conseil des ministres agit dans l'intervalle qui s'écoule avant le scrutin. Mais, quand l'élection a eu lieu, il n'y a plus d'intervalle, puisque le Président est nommé.

"Donc, le nouveau Président, en toute hypothèse, entre en fonctions "de plano." Et c'est le cas de rappeler, comme conclusion, la vieille maxime du droit romain: "Le mort saisit le vif."

Mlle RACHEL.

TREIZE A TABLE.

Lorsque, à son retour d'Egypte, Rachel, installée aux environs de Montpellier, reçut Arsène Houssaye et Ponsard, elle dit à Houssaye:

—Vous souvenez-vous du dîner que nous fîmes chez Victor Hugo, à la suite de la reprise d'"Angelo". Nous étions treize. Il y avait Hugo et sa femme, vous et votre femme, moi et Rébecca, Girardin et sa femme, Gérard de Nerval, Pradier, Alfred de Musset, Perrée, du "Siècle", et le comte d'Orsay. Eh bien! comptez aujourd'hui où sont ces treize convives! Victor Hugo et sa femme sont à Jersey, votre femme est morte, Mme de Girardin est morte, ma pauvre Rébecca est morte, Gérard de Nerval, Pradier, Musset, Perrée et d'Orsay sont morts.... Moi.... n'en parlons plus! Il ne reste plus que Girardin et vous! Mes amis, ne riez jamais du nombre treize à table!

Ces tristes pressentiments furent justifiés. Rentrée à Paris après l'été, Rachel fut contrainte à partir de nouveau pour sa propriété du Cannet (Var), où son mal augmenta. En décembre, écrivant une lettre, elle marqua en tête: 1er janvier, disant: "Je postdate ce mot, au 1er janvier, dans l'espoir que cela me fera vivre jusque-là!"

Elle passa en effet cette date, mais mourut deux jours après, le 3 janvier 1858.

Coups de revolver.

Hier soir à 10 heures, Frank Reynolds, un électricien, s'est pris de querelle avec un nègre du nom de Joe Warren à l'angle des rues Remparts et Poydras. Plusieurs coups de revolver ont été échangés sans résultat. Les deux hommes ont été arrêtés.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

C'est devant une salle convenablement garnie qu'a été donnée hier à l'Opéra Français la seconde représentation de "Sibérie," le drame lyrique en trois actes du compositeur italien Giordano entendu pour la première fois en Amérique samedi dernier.

Certains passages de la partition ont paru mieux goûtés des auditeurs qu'à la première, ce qui est de bon augure pour les autres représentations de cet opéra que se propose de donner la direction. Tout est d'ailleurs maintenant au point, et les interprètes, de leur côté, sont mieux en possession de leurs rôles respectifs.

"Sibérie" est à l'affiche pour samedi soir. Entre le deuxième et le troisième actes un ballet réglé par M. Belloni sera dansé par Mlles Bossi, Greppi, de Castilla et tout le corps de ballet.

Jeudi "Le Barbier de Séville" et "Cavalleria Rusticana".

—Depuis qu'il a assumé la direction entière de l'Opéra Français M. Brulatour déploie un zèle et une activité qui permettent de compter sur une brillante fin de saison.

Hier, à deux heures de l'après-midi, il a réuni tous les artistes sur la scène et leur a adressé une aimable allocution dont nous donnons le texte ci-après:

"Mesdames, Messieurs.

"Agissant au nom et comme mandataire de M. Georges Q. Whitney trustee, qui par sa lettre du 12 janvier m'a donné pleins pouvoirs en tant que seul Directeur général, j'ai cru devoir réunir tout le personnel du French Opera, non seulement pour me présenter à "lui", qui jusqu'à ce jour me connaissait peu, mais aussi pour le remercier des efforts constants qu'il a faits, et cela du plus petit jusqu'au plus grand, en vue de la bonne marche et de la réussite de l'entreprise....Ce grand merci vous était dit....

"Il me reste à vous faire part des décisions que j'ai prises en vertu des droits qui me sont conférés par M. Georges Q. Whitney, trustee.

"En remplacement de M. Charley, j'ai choisi comme directeur artistique, seul responsable comme seul directeur et maître des services artistiques, M. Ferdinand Rey, et sans plus insister, je sais d'avance que mon choix dicté, je dois vous dire, par la faveur dont il jouit près de notre public, par la notoriété de sa carrière artistique.... est déjà ratifié par vous.

"M. Jourdan-Blondel, dont j'ai pu apprécier l'activité et les connaissances administratives, devient de ce jour administrateur général des services de la scène.

"Je suis certain que M. Rey et M. Jourdan, agissant tous deux pour le bien de l'entreprise; profitant de leur mutuelle sympathie, mèneront à bien une saison commencée sous de mauvais auspices, mais qui, avec votre concours devoué à tous, dont je ne doute pas, ne pourra conduire qu'au Succès, but de tous nos efforts.

"M. Frank Balma, mon secrétaire, me représentera sur la scène où je ne puis à mon grand regret me trouver parmi vous aussi souvent qu'il me plairait.

"Inutile d'ajouter que mon choix étant fait, il reste bien entendu qu'en toutes circonstances, je tiendrai pour bonnes les décisions prises par M. Rey, directeur artistique, secondé par M. Jourdan Blondel.

"En terminant, je tiens à vous remercier une fois encore de votre zèle et de votre bonne volonté. Votre concours assuré me permet de croire à la réussite certaine de l'Opéra Français.

CRESCENT

Deux splendides représentations de "The Sign of the Cross", un grand drame historique et religieux, hier au Crescent.

C'est un spectacle émouvant et d'une haute moralité, qui assure une semaine exceptionnellement fructueuse à ce théâtre.

ORPHEUM.

Le succès du nouveau programme de l'Orpheum s'est affirmé hier aux deuxième et troisième représentations, et les artistes qui paraissent tour à tour ont été couverts d'applaudissements.

Ce programme est un des meilleurs depuis l'ouverture de la saison.

TULANE

Le dialogue spirituel et la gaie musique de "The Rollicking Girl" font la joie des habitués du Tulane. La pièce est du reste admirablement jouée par une troupe en tête de laquelle brillent deux étoiles: Sam Bernard et Hattie Williams.

Blessé mortellement.

Le capitaine James Clark, de service la nuit sur le ferry "Josie", a été blessé, mortellement selon toutes probabilités, hier entre cinq et six heures du matin par un nègre du nom de Milton Golden. Le nègre a tiré deux fois sur le capitaine Clark, l'une des balles entrant par le dos et se logeant dans l'abdomen.

Il paraît que Golden, qui demeure au numéro 228 de l'avenue Slidell, à Algier, avait proféré des menaces contre Clark, et tout indique qu'il avait prémédité son crime. En le voyant arriver à bord du ferry hier matin Clark a demandé au nègre s'il était vrai qu'il l'eut menacé.

Golden a nié mais en même temps a retiré un revolver de sa poche. Clark, voyant le nègre s'armer, s'est retiré pour s'enfuir et se mettre hors de la portée de l'arme, mais immédiatement deux coups de feu ont retenti, l'une des balles atteignant le malheureux capitaine comme il est dit plus haut. Clark est tombé et Golden s'est précipité vers le débarcadère de la rue Canal et a gagné la levée.

Le caporal Davis, que les détonations avaient attiré, a donné la chasse au nègre et l'a arrêté à peu de distance.

L'ambulance a été appelée sans délai et le blessé a été transporté à l'hôpital.

Là, il a été examiné et les médecins ont constaté que sa blessure était très grave et ne laissait que peu d'espoir.

La balle a déchiré le foie et d'autres organes.

Le crime a eu plusieurs témoins, entre autres Richard Diamond, un ouvrier du ferry, Edward Robinson, le chauffeur, et Jake Watson, un cireur de bottes. Tous déclarent que Golden a tiré lorsque le capitaine Clark eut tourné le dos pour s'éloigner.

Clark est un jeune homme très estimé. Il vit avec sa mère, 1115, avenue des Champs Elysées. Il commandait le ferry "Josie" depuis quelque temps.

A la Cour des Etats-Unis.

Le juge Parlange avait convoqué hier à la cour des Etats-Unis les membres du jury, mais il les a libérés jusqu'à lundi. Après l'audience le juge s'est entretenu avec les attorneys des Etats-Unis au sujet de plusieurs affaires. Les attorneys désirent vivement déblayer le rôle de toutes les anciennes affaires et plaider quelques affaires civiles.

Conseil Municipal.

Réunion régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 16 janvier 1906.

Aux membres du conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Pétition de résidents et contribuables de Fort Espagnol et de la partie inférieure des cinquième et septième wards de la ville relativement à l'état de la rue Moss, de l'avenue de l'Esplanade à la rue Emmanuel.

Communication de M. Chas Beron relative à la division entre la propriété portant le numéro 720 de la rue Foucher et le poste de pompiers numéro 4.

Respectueusement,
MARTIN BEHRMAN.
Maire.

Les documents communiqués par le maire sont reçus et renvoyés aux comités compétents.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités et le vote de quelques ordonnances le conseil adopte une motion requérant la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans de soumettre au conseil un horaire amélioré de toutes ses lignes, qui sera suivi dès que les nouveaux cars seront reçus le 25 février prochain.

Une motion de M. Graham requérant l'électricien de la ville de fournir au conseil une liste des nouvelles lampes électriques posées dans l'avenue St Charles, du Rond-Point Lee à l'avenue Carrollton, liste qui sera renvoyée au comité d'incendie et d'éclairage, afin que des lampes inutiles soient enlevées de ladite avenue et réparties à d'autres points de la ville où la nécessité s'en fait grandement sentir, est également adoptée.

Après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

La Convention Cotonnière.

Le président Jordan est très satisfait des travaux de la convention de l'Association Cotonnière du Sud. Il estime que l'Association est désormais établie sur des bases solides.

Il n'y aura probablement pas de réunion avant le mois de septembre prochain.

Plusieurs délégués, entre autres M. W. L. Foster, vont se rendre à Montgomery pour voir fonctionner une machine à cueillir le coton sous la direction de M. Jérôme Hill de Memphis.

M. A. Tompkins de Charlotte, Caroline du Nord, fabricant d'instruments d'agriculture, a dit devant la convention que cette cueilleuse, qu'il avait vue fonctionner dans les champs, avait résolu le problème de la cueillette du coton par un moyen mécanique et en même temps le problème de la main d'œuvre.

Une machine accomplit le travail d'un grand nombre d'individus.

L'affaire Exnicios.

L'interrogatoire préliminaire de Sam Exnicios, l'ex-détective accusé de complicité dans un vol, a continué hier à la seconde cour criminelle de cité. L'attorney de district Parker a annoncé hier à l'ouverture de l'audience que la poursuite ne présenterait pas d'autres témoins, mais qu'il se réservait le droit de rappeler Viola Lamont et sa sœur.

Le capitaine John Journée, ancien inspecteur de la police, a été le premier témoin à décharge entendu. Il a raconté les circonstances du vol et de l'arrestation de Viola Lamont à Kansas City. La femme fut ramenée à la Nouvelle-Orléans et confrontée avec Fred Scott, la victime du vol.

D'autres témoins ont été également entendus, mais leurs dépositions n'ont jeté aucun jour nouveau sur l'affaire.

Après l'audition des témoins de la défense le juge Aucoin a dit qu'il donnerait sa décision après le procès de Kizer qui sera mis en jugement la semaine prochaine.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES — FOR COUGHS COLDS

Salutaires pour les personnes âgées qui souffrent de sécheresse de la bouche et de la gorge. En boîtes seulement.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 54 Commencé le 15 novembre '05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

DEUXIÈME PARTIE

FAIS CE QUE DOIS....,

XII

POUR LE NOM... POUR LA RACE

Suite.

Quoique le bossu n'aimât pas mieux le père de Jeanine que celui-ci ne l'aimait lui-même,—car ces deux amoureux silencieux étaient en même temps des amoureux jaloux et farouches,—il faisait cependant contre mauvaise fortune bon cœur et bonne grâce.

De sorte qu'avec son plus aimable ricanement, Apollon s'était écrié:

—Comment, monsieur Richault!.... c'est vous qui me faites l'honneur.... Félicie est donc de sortie?

—Félicie, mon cher monsieur, a suivi sa maîtresse.....

—Madame Roberte s'est trottée aussi!.... Eh bien, ça a dû faire une histoire pour qu'elle se décide.... comme ça.... à la nuit.... Où donc qu'elle est allée, s'il n'y a pas d'indiscrétion?

—Voici, mon cher monsieur:—Comme Marc vient de partir pour le Dauphiné.....

—Marc, répéta Scipion au comble de l'effacement.... Marc .... en Dauphiné!.... Où ça, en Dauphiné?.... Dans quel patelin?.....

—Chez sa grand'mère, mon cher monsieur, et chez son oncle paternels.

—Chez.... chez.... les Châtel Arnaud!.... bégaya Scipion à qui la stupeur maintenant arrêtait les mots au gosier....

—Justement. Il s'est passé là-bas un événement très considérable.... très grave.... très gros surtout de conséquences pour le fils de notre amie.

—Et elle ne nous en a pas dit un mot! Et vous nous racontez ça.... comme si vous étiez au courant de toute l'affaire!..... Ah! vrai! elle n'est pas si chic avec ses vieux amis qu'avec ses nouveaux, mame Roberte!

—Non, répétait-il avec un dépit qu'il n'essayait même pas de dissimuler, non, elle n'est pas chic!

—Ne vous hâtez pas de l'accuser. Toute cette aventure a commencé hier, dans l'après-midi, pour continuer—très fiévreusement, très péniblement, très hâtivement surtout—jusqu'à ce soir, où, à peine est-elle terminée. J'ai bénéficié de mon voisinage avec madame Aubray. Elle est allée au plus près pour demander conseil....D'ailleurs, je suppose que, demain, sans doute, elle ira vous raconter tout cela.... chose qui, je vous le certifie, lui aurait été aujourd'hui et même hier soir, de toute impossibilité.

—Mais enfin.... insistait Scipion assez mal convaincu....où est-elle, maintenant?....quand doit-elle rentrer?...

Il n'osait pas ajouter,—bien qu'il coulât son regard soupçonneux alternativement sur Richault et sur la petite Jeanine:

—Quest-ce que vous faites là, seul avec votre fille?.....

Mais il ne put s'empêcher de demander à celui en qui il ne devinait que trop un rival:

—Vous l'attendez donc aussi:

—Non, mon cher monsieur, je vais fermer les portes et m'en aller à mon tour. Tout le monde s'en va, vous voyez. Madame Roberte a été obligée de partir la première.....

—Pour aller où?

—C'est elle qui vous le dira demain. Marc est parti ensemble....

—Pour.... le Dauphiné?....

—S'il n'est pas encore dans le train, il va y monter tout à l'heure. Et moi, comme vous voyez, je vais tout fermer.

—Eh bien.... elle n'est pas ordinaire, celle-là.....

...Moi, faisait-il en hochant la tête, moi qui lui apportais de la copie.... qui venais en chercher....

—Justement, vous m'y faites penser, il y a là un paquet à l'adresse de monsieur votre père .... C'est sans doute ce que vous vouliez remporter.....

Suivi de Scipion qui n'en croyait pas ses oreilles, il était entré dans la salle à manger.

Et le bossu en voyant ce désordre.... cet abandon....

—Mais.... c'est, comme si on déménageait..... On n'aurait pas mieux chambardé la boîte..

—Je crois en effet que c'est un déménagement qui commence.

—Elle va.... s'en aller d'ici?.... tout à fait... définitivement?....

—Demain..... c'est demain qu'elle vous le dira.... elle-même....Tenez, mon cher monsieur, voici votre paquet.

—Celui-là aussi?

—Non, fit Pierre Richard, celui-là n'est pas pour vous.

Et, sans affectation, il recula légèrement ce rouleau enveloppé de vieux journaux et dont Scipion ne soupçonnait pas oh! non—le précieux contenu.

—Et maintenant, ajouta Pierre Richault il ne me reste plus qu'à fermer la maison, c'est ce que je vais faire.....

—Et moi, dit piteusement le bossu.... je n'ai qu'à remporter mon paquet.... et ma veste.... et à jouer fille de l'air.....

..Tout de même, murmura-t-il, elle aurait bien pu ... avec des amis comme nous.... Et Marc avec sa marraine... Et puis enfin, nous autres.... qui depuis quinze ans.... étions mieux que des amis.... Et partir comme ça .... sans seulement vous dire: "Bête, crève!....."

..Il faut croire, murmura-t-il encore plus bas, pendant que ses grands yeux tristes et gouail leurs allaient furtivement à Pierre Richault, il faut croire qu'on a bien raison quand on prétend que ce qui est nouveau est plus beau.....

Et, brusquement:

—Sans adieu, monsieur et mamselle, je vous laisse boucler la maison.... Comme ça, si vous avez encore autre chose à faire, je ne vous gênerai pas.

Et il partit, plus attristé encore que stupéfait.

.....

Pendant ce temps, la voiture où était monté Marc arrivait rue de Rivoli.

Depuis qu'elle roulait, le fils de Roberte, comme hypnotisé par la brusquerie stupéfiante de ce changement de vie qui allait commencer tout à l'heure....qui avait déjà commencé....depuis ce moment, Marc n'avait pu ni retrouver un peu de sang froid, ni reprendre la suite de ses idées.

Il répétait machinalement:

—Authouard .... notaire.... Saint-Gervais, numéro 47.....

Et c'était, dans sa tête brûlante, un tumulte .... un chaos où tourbillonnaient toujours ces choses hétéroclites, contradictoires, folles: les révélations de sa mère....sa disparition..... Jeanine.... l'intervention de M. Richault... cette lettre... cette scène de violence.... de larmes .... ces gens là bas qui allaient devenir ses parents devant la loi .... cette grand'mère.... cette femme aux cheveux blancs, aux traits anguleux, au triste sourire .... Non, jamais il n'avait perdu le souvenir de ce visage attristé .... de ces yeux gris,—comme les siens,—qui s'étaient attachés sur lui avec une expression d'intérêt, de bonté.... Cela, jamais, il ne l'avait oublié.....

Et puis.... ce qui, d'un bruit assourdissant martelait ses tempes: ce nouveau nom, Châtel-Arnaud.... qui bientôt serait le sien!.....

Non.... il ne parvenait pas à se retrouver dans ce tohu-bohu ... Chagrin, étonnement, amour, colère, orgueil, déchirement.... tout se mêlait, tout se combattait.... tout se chassait en une mêlée qui le laissait inconscient .... ahuri.... stupide.....

La voiture en s'arrêtant le rappela pourtant un peu à la réalité de l'heure présente.....

—Ah! s'écria-t-il avec un instinctif effroi, voilà que je suis arrivé!.....

Déjà d'ailleurs le portier de l'hôtel ouvrait le coupé.... et prenait la valise.....

Marc, sans trop savoir ce qu'il faisait, payait le cocher.... suivait ce domestique qui le conduisait au bureau de l'hôtel...

Mais là, en présence de cet autre employé qui lui demandait aussitôt à quel étage il désirait une chambre, il s'était enfin ressaisi.

—Je suis attendu par monsieur Authouard, notaire.....

—Fort bien, monsieur, je suis prévenu.

Et cet employé ajouta en s'adressant au domestique qui portait la valise de Marc.

—Conduisez monsieur au numéro 47.

Marc suivit encore.....

On arriva devant une porte.. le domestique frappa.

—Entrez, fit une voix de l'intérieur.

Et Marc pénétrant dans cette chambre où un gros homme s'